



1

Jahi ne baignait pas dans de l'eau, mais dans un liquide nacré semblable à du lait dont les effluves parfumés provenaient des pétales de fleurs que l'on y avait ajoutés. Ces quelques touches de bleu et de rose voguaient sur la surface laiteuse, et parfois, elle les repoussait d'une pichette. L'eau chaude, presque brûlante, ne dégageait aucune vapeur, car au-dehors, il y faisait presque aussi chaud. D'ailleurs, Jahi percevait tout juste la différence entre la moiteur de l'air et celle de son bain.

Le bassin dans lequel elle trempait prenait une place considérable, poussant parfois jusqu'aux murs, où des arches couleur ocre s'ouvraient sur l'extérieur. À travers elles, il était possible d'apercevoir le ciel dépourvu de nuages, les grandes dunes de sable qui formaient des montagnes, et les constructions érigées par son peuple au cours des décennies. Le bassin était toutefois perché bien trop haut pour que l'on eût pu aviser la cité.

Silencieuse, jouant distraitement avec l'eau du bain, elle méditait en observant le paysage extérieur. Un faucon tranchait le bleu étincelant, il planait grâce aux vents chauds. Elle fixa ses yeux noirs sur lui, jusqu'à ce qu'il pique vers le sol.

C'est à ce moment-là que Jahi sortit de son bain. Elle était nue, et des sillons blanchâtres striaient sa peau sombre aux reflets dorés ; l'eau nacrée s'écoulait de sa nuque jusqu'à ses pieds. Une domestique s'empressa de lui porter une serviette, puis des vêtements.

Elle enfila les étoffes qui découvraient une partie de son ventre, où un bijou perçait son nombril d'un gros rubis, ainsi que ses bras, et presque l'entièreté de ses jambes. Il faisait toujours trop chaud pour se couvrir entièrement.

— *Hemet nesout*, dit la domestique en s'inclinant. Sobek Tjanefer a confirmé sa présence au conseil de ce soir.

— Vraiment ? Il s'est décidé à sortir de sa bibliothèque ? Ces festivités sont décidément très importantes pour chacun de nous.

Jahi aimait mieux la fête de la Régénération lorsqu'elle était adolescente. Maintenant qu'elle devait s'assurer de son bon déroulement, cette célébration était moins exaltante.

Une fois habillée, elle prit la direction des marches qui descendaient vers les entrailles du palais. Les murs couleur sable étaient couverts de peintures. On retrouvait de longues fresques qui contaient la naissance de Khanuria, celle de son peuple, celle de ses rois. Pour la première fois, le royaume avait une reine.

Et ça, aucune fresque n'aurait pu le prévoir.

— Venez me chercher lorsque la nuit sera entièrement tombée, ordonna Jahi.

Sa domestique, ainsi que deux autres l'ayant rejointe, s'inclinèrent avant de disparaître. Elles laissèrent leur souveraine devant la porte dorée de ses appartements, pendant que Jahi contemplait d'un air distrait les formes qui s'y creusaient. Un frisson discret lui avait hérissé les poils.

Elle pénétra dans sa chambre sans un bruit, glissant comme une ombre, l'esprit chargé des questions dont il faudrait débattre lors du conseil. Depuis qu'elle avait entrepris de supprimer l'esclavage dans le royaume, tout paraissait très compliqué.

En prévision de cette longue séance, elle s'avança vers une bouteille de vin et se servit un verre dont elle but la moitié d'une traite. Penchée sur sa desserte, elle sentit de nouveau ce frisson lui parcourir l'échine. Jahi n'eut aucun

mouvement précipité, mais elle usa de sa vision périphérique afin d'étudier l'obscurité de sa chambre. Les volets en bois empêchaient les rayons du soleil de faire leur nid brûlant à l'intérieur.

Lorsqu'elle perçut du mouvement dans un coin de la pièce, elle saisit la dague collée à sa cuisse et dégaina aussitôt.

— Toujours aussi vive.

Jahi reconnut sa voix avant d'apercevoir sa silhouette qui se détachait de l'obscurité. Elle garda son arme pointée vers lui.

— Que fais-tu ici ?

Ramsès s'approcha d'un pas, détaillant Jahi de ses grands yeux verts. Il était le seul à les avoir dotés une telle couleur, car tous les habitants de Khanuria arboraient des iris noirs.

— Une visite de courtoisie.

Un sourire insolent flottait sur ses lèvres tandis que ses bras se croisaient sur son torse. Jahi n'avait toujours pas baissé son arme et elle l'observait sans aucune forme d'aménité.

— Je sais ce que tu as fait, lança-t-elle.

Son air joueur s'effaça.

— Est-ce que tu sais seulement pourquoi ?

— Ça n'a pas la moindre importance.

Son ton résolu sembla ébranler Ramsès, bien que Jahi sût qu'il n'aurait jamais consenti à le dévoiler. Ses lèvres se pincèrent et l'on aurait presque cru que sa peau olivâtre avait pâli. Sous le regard ébène de Jahi, son assurance avait tendance à fluctuer. Toutefois, il décida tout de même de s'approcher. Puisque Jahi ne baissait pas son arme, la pointe de la dague effleura son torse.

Jahi hésita, et d'un geste à peine perceptible, recula la dague afin qu'elle ne le touchât plus. Ramsès esquissa un sourire.

Les volets en bois laissaient passer un rai de lumière qui accrochait une partie de sa silhouette. Ses yeux verts

prenaient la teinte des pierres de jade et ses muscles saillants formaient des ombres dans chaque creux. Ses cheveux demeuraient toutefois noirs ; ils aspiraient la lumière, ne projetant aucun reflet.

— Tu ne dois pas être ici, murmura-t-elle.

Il tendit la main vers elle, effleurant sa joue du bout des doigts. Bien qu'elle eût toujours son arme tendue vers lui, Jahi ne chercha pas à se dégager de son contact. Lorsque leurs peaux se touchèrent, elle se sentit frémir.

— Des dangers guettent le royaume, souffla-t-il sans la quitter des yeux.

Elle consentit à baisser son bras, ce qui permit à Ramsès de se rapprocher, et maintenant, son autre main câlinait les cheveux sombres de Jahi. En dépit de son visage composé, son sang bouillonnait dans tout son corps et provoquait une telle chaleur qu'elle crut voir de la vapeur émaner d'elle-même.

— Le seul danger qui guette le royaume se trouve en face de moi.

Un rire à peine audible passa sur les lèvres de Ramsès. L'une de ses mains glissa dans le dos de Jahi, ses doigts caressant sa peau nue, tandis que sa bouche descendait vers son visage.

Jahi se recula.

— Cesse un peu.

Sa voix avait retrouvé toute son autorité, et ses iris, si noirs qu'ils se confondaient avec ses pupilles, toisaient Ramsès avec hauteur. Elle croisa les bras sous sa poitrine afin de cacher qu'elle se soulevait bien trop fort.

— Pardonnez-moi, *ma reine*.

Qu'il prononçât ces deux mots dans cette langue étrangère, un sourire en coin, agaça un peu Jahi. Ramsès se permettait tous les affronts, même les plus idiots.

— Crois-tu que tu parviendrais à t'échapper si je donnais l'alerte ?

— Tu veux tenter l'expérience ?

Sans se départir de son sourire, il sinua jusqu'au lit avant de s'y étendre de toute sa longueur, un bras derrière la tête. Jahi se saisit de son verre de vin, puis observa Ramsès d'un air indifférent.

— Je ne vais pas laisser un intrus fureter dans ma chambre. De plus, je vais revoir la sécurité de ce palais. Je suis très déçue de mes gardes.

— Aucun homme ne pourrait me tenir éloigné de tes appartements.

— J'en connais quelques-uns capables de te faire fuir.

Il rit.

— Alors ? Tu veux voir si je leur échappe ? Très bien. Quelle sera ma récompense ? Tu sais que je n'agis jamais sans y trouver mon intérêt.

Jahi fit mine de soupirer, leva son verre afin d'en avaler quelques gorgées, puis souffla une nouvelle fois, les yeux roulant vers le haut.

— Je n'ai pas le temps de jouer avec toi.

Allongé sur le lit comme une figure divine peinte avec soin, Ramsès pencha la tête de côté, ses deux pièces de jade étincelant dans la semi-obscurité.

— Il paraît que tu préfères batifoler avec les femmes.

Cette fois, ce fut elle qui sourit.

— J'ai toujours préféré les femmes.

Jahi avait une attirance presque exclusive pour ces dernières. Aucun homme n'avait jamais éveillé chez elle le moindre sentiment ni le moindre désir, exception faite de celui qui se trouvait sous ses yeux. Ce constat l'irritait d'autant plus, à présent.

— Il y a des choses qui ne changent pas, convint-il avec un rictus mutin. Tu n'aimerais pas varier un peu les plaisirs ? En souvenir du bon vieux temps, de cette époque où tu gémissais volontiers sous mes caresses.

Il la défiait avec son habituelle insolence, mais Jahi se sentait plus calme. D'ailleurs, le conseil recommençait à s'insinuer dans son esprit, à distiller son ennui et ses mornes contraintes. Alors, elle posa son verre vide, s'avança jusqu'au pied du lit et se pencha vers l'homme allongé sur les draps de coton. Il l'observa faire en silence, le corps néanmoins un peu tendu.

— Dégage de ma chambre, murmura-t-elle d'une voix chaude.

Jahi dégaina son arme une nouvelle fois, et Ramsès lança :

— Tu n'oserais pas en user sur moi.

Elle haussa les épaules, comme indifférente, puis se mit à jouer avec, la pointe effleurant la paume de sa propre main. Ramsès la regardait agir, soudain sérieux. Il se redressa sur les coudes, les yeux vissés à la dague que Jahi pointait vers elle-même dans une attitude nonchalante.

— Cette lame est si aiguisée qu'il suffirait d'un infime mouvement pour qu'elle entaille ma peau.

Une ou deux secondes flottèrent, puis Ramsès roula jusqu'au bord du lit et se leva. Il adressa un dernier regard à Jahi en ignorant le poignard qu'elle faisait rouler entre ses doigts.

— Surveille tes arrières, Jahi. Les ennemis rôdent.

Elle ne répondit pas, mais cessa de s'amuser avec la lame. Ramsès se détendit, puis écarta les volets en bois afin de s'y frayer un passage, et Jahi remarqua que le soleil déclinait, car le ciel se voilait d'un splendide orange. L'instant d'après, la silhouette de Ramsès avait disparu, laissant Jahi à la soudaine luminosité de sa chambre.

Elle s'empressa de refermer les volets, puis s'allongea dans son lit, là où il s'était étendu un peu plus tôt. Les draps avaient son odeur, ce qui l'irrita à nouveau.

Alors qu'elle profitait enfin de la quiétude de ses appartements, les cloches retentirent dans tout le palais, diffusant la mélodie de l'alerte, et emportant ainsi les pas précipités

des domestiques. *Il s'est fait prendre ?* s'étonna-t-elle en se redressant.

Peu après, on toqua à sa porte.

— Hemet Nesout, il vous faut venir de toute urgence, tonna l'un des gardes.

— Que se passe-t-il ?

— C'est Horem Neferhotep qui a donné l'alerte. Il y a...

Le garde hésita, non car il doutait, mais car la peur entraînait sa voix. Jahi s'étonna de son attitude : les gardes du palais n'étaient pas des couards. Elle fronça les sourcils alors qu'il précisait :

— Les monstres envahissent la ville.



2

Lorsque Jahi entra dans la salle du conseil, sept têtes pivotèrent vers elle dans une parfaite harmonie. Elle n'accorda pas d'attention particulière à l'une d'elles, préférant gagner le bout de la table afin de prendre place sur le siège désigné pour elle.

— Eh bien ? Des monstres ?

Khonsou Paneb, l'homme à sa gauche, se pencha légèrement en avant, ce qui fit glisser quelques-unes de ses mèches noires sur la table polie. Il darda ses yeux sombres si familiers sur Jahi, une esquisse de sourire rassurant sur les lèvres.

— Deux monstres, pour être précis. Et ils ont rapidement été maîtrisés.

— Quatre bons soldats sont morts, riposta Horem Neferhotep d'une voix dure.

Horem Neferhotep était l'un des sept conseillers de Jahi. Cet homme à la peau étrangement pâle passait le plus clair de son temps sous terre, à fureter parmi les tombeaux desquels sa famille avait la charge. Dans le royaume de Khanuria, il était connu comme le maître des morts, car c'était lui qui prenait en charge les défunts de la cité.

— Quel genre de monstres ? insista Jahi.

Les conseillers se trémoussèrent sur leurs assises, visiblement mal à l'aise, ce qui signifiait que les monstres en question n'étaient pas des créatures desquelles ils avaient l'habitude de s'occuper. Maintenant qu'elle y songeait,

Jahi s'étonna qu'Horem Neferhotep fût celui qui y eût été confronté.

— Le genre « morts », l'informa ce dernier.

Jahi grimaça, puis prononça une prière à peine audible. Tous firent de même, car aucun n'aimait les présages dissimulés derrière pareille ignominie.

Les domestiques qui glissaient dans la salle étaient si discrets qu'on les percevait tout juste, mais Jahi claqua des doigts et l'une d'elles s'approcha. La reine lui ordonna de lui remplir un verre, car celui qu'elle avait bu quelques instants plus tôt s'avérait déjà insuffisant. Elle demanda à ses conseillers s'ils avaient soif, et chacun acquiesça. Dès lors, les domestiques remplirent des verres en fer forgé et l'on n'entendit plus que l'écoulement tranquille du vin.

— Raconte-moi, Horem Neferhotep.

— Je me suis rendu à la montagne d'Irem afin d'accompagner le corps de Hirep Nstar. Sa famille était proche de la mienne, aussi, ai-je jugé important d'y être présent. La cérémonie s'est déroulée sans aucun accroc et toutes les personnes présentes ont veillé à faire des offrandes de qualité. J'ai été chargé d'offrir un exemplaire du Livre des Morts afin de l'accompagner dans l'après-vie, ce que j'ai fait, naturellement. Une fois la cérémonie achevée, je suis resté dans le tombeau en compagnie du prêtre et de quelques soldats, car je souhaitais m'assurer que tout était aux normes. C'est alors que des ennemis – non, des monstres – nous ont surpris. Les soldats n'ont pu répliquer à temps, et deux d'entre eux sont morts sur le coup. Le troisième a été si choqué par cette apparition qu'il s'est presque laissé tuer sans émettre d'opposition. Quant au dernier, il a perdu la vie en combattant ces deux monstruosité.

— Pourquoi étais-tu accompagné de soldats ? demanda Jahi.

Horem Neferhotep vit son visage sévère se fissurer quelque peu, car la question le mettait dans une position

désagréable. Il réajusta sa position sur son siège, but une gorgée de vin, et chercha du coin de l'œil un soutien vers son voisin, avant de, finalement, desserrer les lèvres.

— Il faut comprendre, Hemet Nesout, la famille de Hirep Nstar craignait une agression, car le défunt avait acquis une certaine renommée dans le commerce de l'huile dorée. Il a été l'un des premiers à tirer parti des accords que vous avez signés avec le royaume de Nérennes, ce qui suscite des jalousies.

— C'est très vrai, confirma Meryre Iounmose. J'ai moi-même diligenté ces hommes afin de leur garantir la sécurité nécessaire.

Meryre Iounmose était le Grand Général de Khanuria, un soldat sans commune mesure, bâti pour le combat, dont la réflexion s'arrêtait trop souvent à la pure stratégie militaire. Jahi balaya des yeux son torse qu'il gardait presque nu – afin d'exposer ses nombreuses cicatrices –, ses cheveux ras et son nez busqué qu'on aurait pu croire cassé. Un homme redoutable, ancré dans les plus anciennes traditions.

— Une décision pleine de bon sens, admit Jahi.

Mais puisqu'Horem Neferhotep s'était trémoussé sur sa chaise comme s'il souhaitait en nettoyer l'assise, il y avait une chose qu'on ne lui disait pas, et il était tristement probable que Meryre Iounmose n'en sût rien, car le brave soldat n'avait jamais été doté d'une très grande finesse. Bien qu'elle eût envie d'éclaircir ce point aussitôt, Jahi dut d'abord se préoccuper de ces monstres.

— Qu'étaient-ils vraiment ? Les avez-vous vaincus ? Comment étaient les fluides ?

Horem Neferhotep, rassuré de n'être pas davantage interrogé, toussota dans son poing d'un air important avant d'embrasser le conseil du regard.

— Des cadavres, des morts dont les bandelettes entoutraient encore les corps, aux yeux invisibles, aux mouvements inhumains. Les fluides qui les contenaient, car ils

ne portaient par chance aucun talisman, n'avaient rien de naturel ; une essence mauvaise, créée par un être humain et non divin.

Tiy Sennefer porta les mains à ses lèvres pour en dissimuler l'arrondi offusqué, et Amun Nebtawi eut aussitôt un mouvement rassurant vers elle, bien qu'il fût fait en toute discrétion pour que personne ne s'en aperçût.

De son côté, Jahi avait un coude posé sur la table, le menton appuyé dans la paume de sa main, comme si la discussion l'ennuyait. Ce n'était pas tout à fait vrai, mais le parfum de Ramsès lui chatouillait encore les narines, la distrayant malgré elle, l'irritant davantage encore.

— Et donc ? Les avez-vous vaincus ? s'agaça-t-elle.

— Oui, oui, s'empressa de répondre Horem Neferhotep. Les lames des soldats n'avaient, pour ainsi dire, aucun effet, alors nous les avons brûlés. Par chance, nous avons encore quelques huiles en raison de la récente cérémonie, mais ç'a été délicat, car lorsque ces monstres se sont consumés, un feu terrible s'est engagé dans les tombeaux, et nous avons craint qu'il condamne les autres corps. Enfin, l'incendie a été maîtrisé.

Le silence emplit la salle du conseil, et Khonsou Paneb, qui se tenait à gauche de Jahi, reprit d'une voix mesurée :

— Ce n'est pas la première fois qu'une telle chose se produit. N'oublions pas qu'il y a soixante-deux ans, un magicien zélé a fait des expériences similaires sur le corps de sa femme défunte, et que celle-ci s'est mise à cavalier dans la capitale en terrifiant les habitants. Le feu l'a anéantie.

— Et sa nouvelle mort a anéanti son époux, se désola Tiy Sennefer.

— C'est vrai, admit Khonsou Paneb. Toujours est-il que cet événement est anecdotique, et peut-être est-ce encore le cas aujourd'hui. Tu as dit que la famille du défunt subissait

les menaces d'ennemis, peut-être devrions-nous commencer par là.

— Je suis de son avis, murmura Jahi. S'ils sont coupables, ils seront châtiés comme il se doit.

Horem Neferhotep acquiesça de façon solennelle, visiblement satisfait, et passa les doigts sur l'amulette en forme de scarabée qui pendait autour de son cou. *Oui*, pensa Jahi. *Ils n'aimeront pas ce que nous aurons à leur demander.*

— Si ce sujet désagréable est clos, nous pourrions peut-être passer au suivant, souffla Satiah Amenirdis en passant ses doigts sertis de bagues dans ses longs cheveux blonds.

Elle souriait d'un air coquin, ses lèvres peintes d'un mauve sombre, ses iris noirs passant d'un conseiller à l'autre. Jahi avait toujours trouvé qu'elle ressemblait à un chat : insaisissable.

— Les comptes du royaume sont bons, affirma Amun Nebtawi.

S'ensuivit une longue tirade, ponctuée des remarques des uns, puis des questions des autres, ainsi que des réponses d'Amun Nebtawi. On lista les familles invitées à célébrer la nouvelle année au palais de l'Aube, les amuseurs à embaucher pour l'occasion, les plats qu'il faudrait servir, mais aussi les musiciens dont l'un avait entendu parler, autant que du cracheur de feu entraperçu par un autre et du duo de danseuses qui faisait de telles merveilles que tous les riches se les arrachaient.

Jahi écoutait d'une oreille, dans le meilleur des cas, car le reste du temps, son esprit papillonnait hors de la salle du conseil. Elle songeait à ces monstres sortis d'outre-tombe, un mauvais pressentiment se nichant dans son estomac, puis au royaume de Nérennes, la contrée avec laquelle ils avaient enfin signé des traités commerciaux, sans oublier à ce maudit Ramsès qui s'était roulé dans ses draps propres. *S'il s'était fait prendre, je l'aurais fait fouetter*, songea-t-elle.

— Tout ça me paraît très bien, trancha-t-elle. Et concernant ces monstres, voyez cela ensemble. (Elle désignait Horem Neferhotep et Meryre Iounmose.) Dès que vous aurez mis la main sur vos suspects, prévenez-moi. Je les interrogerai moi-même.

Jahi se leva, signifiant que la séance était close. Bien sûr, la plupart demeurèrent installés dans leur fauteuil, profitant d'un moment pour échanger. Mais d'autres, comme Sobek Tjanefer, ne se firent pas prier et quittèrent les lieux sur-le-champ.

Jahi en fit partie, puisqu'elle s'éloigna dans le couloir afin d'apostropher une domestique qui passait par là.

— Changez mes draps, ordonna-t-elle.

La servante s'inclina, les mains posées sur ses cuisses, puis s'éloigna à pas pressés.

— Tu t'inquiètes à cause de ces créatures ?

Khonsou Paneb l'avait rejointe, son rubis brillant à l'oreille, tandis que son sourire léger essayait d'apaiser la mine contrariée de Jahi. Elle haussa les épaules.

— J'aimerais m'assurer que c'est un cas isolé, et qu'il s'agit en effet d'une simple affaire de jalousie. Mais je redoute que nous fassions fausse route : a-t-on jamais vu de telles représailles pour une affaire comme celle-ci ? (Elle jeta un regard vers le fond du couloir, où se dressait la salle du conseil.) Tu voudrais bien enquêter pour moi ? Horem me cache quelque chose, et j'aimerais savoir quoi.

— Ce sera fait, ne t'en soucie plus. D'ailleurs, une autre affaire va demander ton attention immédiate : deux émissaires en provenance de Nérennes viennent d'arriver à la capitale, et je crois savoir qu'on les a fait entrer ici afin de te rencontrer.

— Très bien, allons les saluer.

Khonsou Paneb la suivit dans le palais de l'Aube, marchant à la même hauteur que Jahi, car en plus d'être son plus proche conseiller, il était aussi son ami le plus

fidèle. Des années auparavant, alors qu'ils étaient de jeunes enfants, ils avaient rejoint l'Académie ensemble, puis vécu toutes sortes d'idioties. Des jours heureux, surtout légers, dépourvus des responsabilités qu'ils portaient à présent.

Khonsou était l'héritier de la famille Paneb ; sa place au sein du conseil était donc acquise depuis sa naissance.

— Quelque chose te tracasse ?

Il voyait bien que sa mine renfrognée demeurait égale, et que ce n'était pas uniquement dû à ces affreuses créatures. Khonsou la connaissait depuis qu'ils avaient dix ans, elle ne le leurrait pas.

— Tu sais ce que c'est : nous désirons toujours ce que nous n'avons pas, puis lorsque nous l'obtenons, nous lorgnons autre chose, parfois même un objet que l'on possédait auparavant.

— Sans doute parce que nos désirs ne se réalisent pas toujours de la façon dont nous le souhaiterions.

— Oui, tu as raison.

Jahi avait toujours voulu être reine, mais elle n'en avait pas mesuré toutes les conséquences. Elle songea que dans les jours à venir, elle se rendrait dans la grande pyramide au nord de la capitale pour visiter son père.

Khonsou la mena jusqu'à l'endroit où l'on avait fait attendre les deux hommes. C'était l'une des pièces du rez-de-chaussée, une vaste antichambre destinée aux visiteurs, pourvue de banquettes, d'une petite table afin d'y poser un service à thé, mais aussi de décorations colorées, comme de grands vases peints de figures mythiques, et de statues en onyx représentant des chats élancés. Le mur du fond n'était pas un, car à la place, on trouvait une succession de colonnes qui s'ouvraient sur une cour intérieure. Le jardin abritait une petite fontaine, un lit d'herbe verte et quelques galets qui définissaient un chemin à emprunter.

Lorsque les deux hommes virent la reine entrer, ils se levèrent afin de la saluer.

— Messieurs, leur sourit Jahi en adoptant leur langue. C'est un plaisir de vous accueillir dans mon royaume, et plus particulièrement ici, dans le palais de l'Aube.

— Nous vous en remercions, Hemet Nesout, répondit le plus âgé des deux. Je suis Arthur Passereau, l'actuel comte de Beaufray, et voici mon fils, Jorick.

Les deux hommes avaient des cheveux noirs et des iris assortis. Sans leur peau pâle, ils auraient presque pu se mêler à la civilisation de Khanuria.

Par instinct, et sans doute aussi par espièglerie, Jahi tendit sa main vers Arthur Passereau, paume vers le haut. Elle fut agréablement surprise de le voir saisir son poignet par le bas, et de le hisser vers ses lèvres afin d'en effleurer la peau fine. Son fils, Jorick, fit de même, selon les coutumes de Khanuria.

— Je vous en prie, restez quelques jours à la capitale afin de découvrir ses richesses. Nous vous ferons préparer des appartements confortables, et je ménagerai du temps pour vous faire moi-même visiter Saca.

— Vous nous faites trop d'honneur, vraiment. Mon fils et moi-même espérons seulement avoir la chance de vous saluer afin de vous transmettre les hommages du roi de Nérennes.

— Notre reine est magnanime, intervint soudain Khonsou Paneb. Et elle connaît la capitale mieux que quiconque ; si vous me le permettez, j'aimerais beaucoup me joindre à vous. Nous pourrions sans doute les mener dans le quartier des Astres.

Khonsou offrit un regard complice à Jahi, accompagné d'un sourire discret, comme lorsqu'il préparait une plaisanterie. L'espace d'une seconde, elle se sentit adolescente, et approuva d'un signe du menton, tandis que ses yeux avisaient les tenues de ses deux invités.

— Je vous ferai aussi parvenir des vêtements plus confortables, adaptés au climat de Khanuria. Libre à vous de les

revêtir ; si vous préférez garder vos habits, nul ne vous en tiendra rigueur.

Les deux émissaires sourirent, et en dépit du voile nocturne qui assombrissait la scène, Jahi vit quelques gouttes de sueur dévaler leur tempe. Quelle idée de porter autant de tissu dans un environnement si chaud !

Elle échangea encore quelques banalités avec eux – ils complimentèrent notamment la ville portuaire d'Eksou par laquelle ils étaient arrivés, ainsi que le village qu'ils avaient traversé avant d'atteindre la capitale –, puis Jahi prit congé, laissant son ami et conseiller s'occuper de ses deux invités.

Une fois dans sa chambre, Jahi se dévêtit, puis ouvrit les volets en grand afin que l'air nocturne puisse faire son lit dans le sien. La légère fraîcheur de la nuit lui provoqua de légers frissons tandis qu'elle observait les étoiles dans le ciel, et l'une des deux lunes qui brillait.

Lorsqu'elle s'allongea dans ses draps, Jahi inspira plus profondément que nécessaire, avant d'être ballottée entre deux sentiments contraires. Elle opta finalement pour l'un d'eux.

Elle regrettait d'avoir fait changer les draps.